

bitation. J'ai seul le talent de faire tout ce que je veux de ce bourru de Prainville ; ce vieux capitaine qui croit toujours être sur son bord, qui tranche en vrai commandant de Corsaire et qui, cependant, au milieu de ses bourrasques, est bien la meilleure pâte d'homme qui soit sous les cieux, son entêtement à part.

MME. DERBOIS.

Sa brusquerie augmente depuis la perte de son neveu ; cependant, on n'a pas eu de nouvelles certaines. . . .

ST. LÉON.

Aucunes. . . L'équipage a péri, dit-on.

MME. DERBOIS.

C'est encore grâce à l'entêtement de M. de Prainville. Au moment d'unir son neveu à sa nièce, la guerre éclate entre l'Angleterre et les Etats-Unis ; M. de Prainville, qui se souvient de son ancien état, veut que Charles consacre sa vie à sa patrie ; mais, comme il n'aime point le service de terre, il le fait monter sur un vaisseau britannique. Charles dut à cette circonstance de n'avoir point pris part aux lauriers remportés à Chateauguay. Les larmes de Valentine ne purent rien, et ce fatal naufrage ravit à cette amiable enfant un amant qu'elle adorait.

ST. LÉON.

Eh ! par une bizarrerie de M. de Prainville, il veut maintenant unir sa nièce à un vieil ami, gou-teux, possesseur d'une immense fortune ; comme si l'argent, à l'âge de Valentine, pouvait consoler d'un jeune mari.

MME. DERBOIS.

Croyez-vous que M. de Prainville exécute son ridicule projet ?